



PROGRAMME DE RECHERCHE

Genre et changement social : réseaux d'entraide des femmes libyennes en Tunisie après 2011

Valentina Zagaria

Ce projet de recherche ethnographique aborde les façons dont les femmes libyennes en Tunisie tissent des réseaux d'entraide et d'emploi pendant leurs séjours plus ou moins permanents, et explore la manière dont ces expériences contribuent, à leur façon, à concevoir une future Libye. Au lendemain de la révolution et de l'éviction de Kadhafi en 2011, la Libye a sombré dans une guerre civile marquée par l'intervention étrangère, et est souvent décrite dans les discours médiatiques et académiques à travers le langage du chaos. La société libyenne, ainsi que les Libyennes elles-mêmes, disparaissent alors de l'analyse politique. En raison des difficultés pratiques à mener des terrains de recherche dans ce pays en guerre, les travaux universitaires récents sur la Libye ont recours à une production du savoir à distance, généralement depuis des pays limitrophes, comme la Tunisie, où sont aussi installées beaucoup d'ambassades, ONGs et organisations internationales travaillant sur la Libye.

Ces ouvrages se concentrent cependant rarement sur la vie des Libyennes en Tunisie et sur leurs attentes et défis, à la fois dans le pays d'accueil et d'origine.

Si ces dernières parviennent parfois à retourner ou à faire des allers-retours en Libye, et sont, pour la plupart, en Tunisie avec des visas touristiques, très peu se voient accorder l'asile. Dans ce contexte de manque de politique de protection claire envers cette population et d'absence de législation nationale sur l'asile, cette recherche questionne les impacts des circulations entre ces deux pays – elles-mêmes basées sur une longue histoire de mobilités transnationales –, et la création et transformation d'imaginaires et pratiques politiques et sociales au sein de la communauté libyenne.



**Striking
from the
margins**

الدين والدولة والتفكك في المشرق العربي

Les récits de succès et d'échec liés aux révolutions et soulèvements de 2011 au Maghreb et au Moyen-Orient ont été particulièrement omniprésents cette année dans les débats publics marquant leur dixième anniversaire. En s'éloignant de ces narrations, cette recherche s'inscrit dans une perspective qui prend en compte les processus de transformation à long terme qui se déroulent à des échelles intimes, en explorant les manières dont les rôles et les relations entre les sexes sont reconfigurés dans le cadre, ou en réponse, à la révolution et au déplacement. En fournissant des perspectives granulaires sur la manière dont les femmes comprennent et s'engagent dans le changement politique et sociétal, ce travail interroge les façons dont les femmes interprètent et négocient entre une multiplicité d'autorités dans leurs vies quotidiennes. Comment forment-elles des réseaux d'entraide et d'emploi tout en s'établissant dans la proximité de leur pays d'origine, souvent dans des

quartiers peuplés d'autres Libyens ? Quels sont leurs espoirs et imaginaires politiques et sociaux pour une future Libye ? Cette étude ethnographique souligne donc l'importance d'une approche qui prend en compte à la fois la longue durée de la connectivité transnationale dans la région, ainsi que les perspectives des communautés déplacées dans les pays d'accueil, à partir desquels elles continuent à créer de nouveaux espaces politiques qui ne sont pas délimités par des conteneurs nationaux.

Après un an d'observation participante au sein de familles libyennes vivant temporairement ou de manière plus stable en Tunisie, cette

recherche souhaite porter une attention particulière aux liens intimes, de parenté et aux relations d'amitié en tant qu'espaces où la gouvernance et l'autorité sont produits, transformés et contestés. À Tunis, ces observations ont eu lieu dans les quartiers dans lesquels la communauté libyenne a commencé à s'installer de manière plus systématique depuis 2011. Dans la région frontalière, près des villes de Ben Guerdane et Tataouine, des familles libyennes qui s'y déplacent en période de combats intensifiés seront suivies, pour permettre d'explorer différentes perspectives de classe et de genre. Cette ethnographie examinera également si les facteurs

tribaux, de la ville d'origine, ethniques ou religieux jouent un rôle dans la manière dont les différents membres de la diaspora libyenne construisent des réseaux d'entraide et des infrastructures parallèles pendant leur séjour en Tunisie. En dialogue avec les recherches d'autres post-doctorants faisant partie du projet "Striking from the Margins II" sur l'Irak et la Syrie, seront étudiées la façon dont les femmes libyennes négocient les transformations du conflit dans leur pays ainsi que la multiplicité de projets politiques et d'autorités, afin de montrer comment les réseaux de parenté, d'alliance et d'obligation conduisent à des formes de reconstitution de futurs collectifs.

Striking from the Margins II – Monthly Webinar:

Field-notes from the Neighbourhood: Gender and Transformation in Libya and Syria

Speakers:

Dr. Charlotte Al Khalili, Honorary Research Fellow, Department of Anthropology, University College London

Dr. Valentina Zagaria, Post-Doctoral Research Fellow, Striking from the Margins, Central European University and Visiting Fellow IRMC Tunis

Discussant:

Prof. Randi Deguilhem, CNRS, TELEMMe-MMSH, AMU, Member of GenderMed, Aix-en-Provence

Moderator:

Prof. Nadia Al-Bagdadi, Co-Director of Striking from the Margins, Director of the Institute for Advanced Study at CEU, Professor of History, Central European University

Tuesday 25th May,

17:30 - 19:00 CEST

Via Zoom

(Registration Necessary)



PROGRAMME DE RECHERCHE

Striking from the Margins II - From Disintegration to Reconstitution of State and Religion in the Middle East, Center for Religious Studies, Central European University (CEU)

Le projet de recherche “Striking from the Margins” – dont ce travail de recherche fait partie – s’est développé en deux phases. La première s’est attachée à comprendre les transformations des rapports entre la religion, l’État et les structures sociales au cours des trois dernières décennies en Syrie et Irak. Le projet visait à remettre en question les hypothèses sur les « réveils » religieux ou sectaires ou les « retours du refoulé », et enquêtait sur la dévolution des structures étatiques. La religion n’a jamais été absente, mais ces dernières décennies ont vu la reconfiguration et la redéfinition du champ religieux au Moyen-Orient, comme ailleurs, de manière très visible et tangible, au cours de la vie d’une génération. La première phase du projet s’est conclue par une conférence internationale à l’Université américaine de Beyrouth (AUB) en janvier 2019, après une période de deux ans, qui a réuni des experts et des universitaires

de premier plan dans un cadre multidisciplinaire. Au total, plus de trente conférences, discussions et séminaires ont été organisés. Un ouvrage collectif issu du projet vient d’être publié en anglais et en arabe. La phase II bénéficie d’une subvention de la Carnegie Corporation de New York, de septembre 2020 à août 2022. Cette phase vise à étendre le programme de recherche initial en mettant l’accent sur la reconstruction plutôt que la destruction et la dévaluation, en approfondissant les questions de genre et leurs



reconfigurations.

Valentina Zagaria est post-doctorante au sein de l’équipe de recherche “Striking from the Margins II” à la Central European University (CEU), et chercheuse associée à l’IRMC dans le cadre de son projet de recherche sur les réseaux d’entraide et d’emploi des femmes libyennes en Tunisie. Elle est titulaire d’un doctorat en anthropologie sociale de la London School of Economics

and Political Science (LSE). Sa thèse, *Brûler les frontières : migration, mort et dignité dans une ville côtière tunisienne*, examine comment la dignité, la responsabilité et l’appartenance sont façonnées par différents projets migratoires dans un contexte postrévolutionnaire. Elle repose sur deux ans de recherche ethnographique dans le sud-est tunisien. Valentina Zagaria a publié dans de nombreuses revues, dont *Critique Internationale*, *The Cambridge Journal of Anthropology*, *American Behavioral Scientist*, *Open Democracy* et *Border Criminologies*. Elle est également la fondatrice de la compagnie internationale de théâtre Senza, avec qui elle écrit et met en scène des créations théâtrales issues d’un travail ethnographique.

